



Parc du château de Béneauville



Situation

La commune de bavent se situe à 15 km au nord-est de Caen. Le château de Béneauville se trouve sur la Départementale 513 (de Caen à Cabourg), le long de la D 236, vers Amfreville.



Le château et l'allée d'honneur

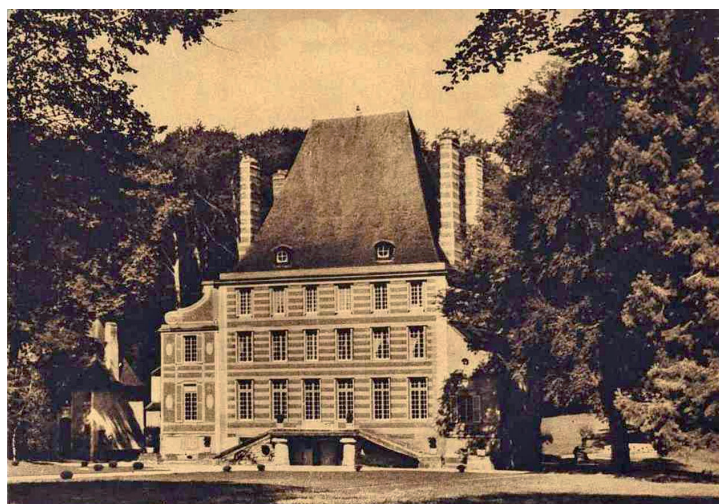
DREAL/P. Galineau

Histoire

La construction du château de Béneauville commence le mercredi 17 avril 1589 et elle s'achève le 29 janvier 1592 ¹. C'est Louis de Touchet, Sieur de Béneauville, gentilhomme converti au protestantisme qui fait construire la demeure « ... en fortification et assurance de lui et de sa famille, à raison des guerres civiles qu'y sont partout la France avec d'autres afflictions, tourments à lui advenus¹... ». En cette période troublée de la fin des guerres de religion, Béneauville est d'abord un logis fortifié entouré de douves, gros donjon carré flanqué à l'arrière de deux tourelles. Louis de Touchet est un esprit curieux et original, féru d'économie domestique.

Ayant remarqué la qualité exceptionnelle de l'argile de Bavent, il a « inventé en ces environs, à faire la chaux, briques, tuiles sur le lieu pour la perfection du bâtiment¹... ». C'est avec une rigueur toute protestante, mais empreinte de l'esprit Renaissance, que le château est construit en assises alternées de briques et de pierres

¹ Inscription gravée à l'arrière du château



Le château au début du XX^e siècle

Droits Réservés

Typologie

Parc

Commune concernée

Bavent

Surface

20 ha

Date de classement

Arrêté du 22 janvier 1943

calcaires et couronné d'une haute toiture. C'est son fils, Adrien, qui parachève l'œuvre paternelle avec les aménagements intérieurs. Béneauville reste dans la famille de Touchet pendant près de deux siècles. Durant cette période, le château se transforme peu. La toiture trop haute est un peu abaissée, la lucarne centrale et les meneaux des fenêtres disparaissent, deux pavillons sont édifiés aux extrémités (XVII^e et XVIII^e), ainsi qu'un perron sur la façade. De part et d'autre de l'axe du château, des écuries formant ailes sont construites à l'entrée du jardin. Divers bâtiments de communs sont édifiés à l'ouest du logis dont une curieuse laiterie, traitée comme une « fabrique ». En 1782, Jean-Louis de Touchet cède le château à M. Housset de Catteville. Il est ensuite revendu plusieurs fois jusqu'à son huitième et actuel propriétaire. Peu de renseignements nous sont parvenus sur le parc. Mme de Hauteville (en 1982) déclarait « le jardin, au début du siècle était à l'anglaise. Les Hauteville l'ont « francisé », ont tracé l'allée centrale et planté les buis. Ils ont aussi fait dévier la route d'Amfreville qui passait par l'avenue actuelle et tournait à hauteur des écuries pour la remplacer par la route qui longe le verger. A la suite de cela, ils ont abattus le mur qui séparait le château de l'ancienne route d'Amfreville. Ils auraient aussi nivelé le sol entre le château et les écuries pour éviter qu'il ne soit en creux. Il y avait une serre et une orangerie le long du mur qui borde l'actuelle route d'Amfreville ». Le domaine est divisé en 1936 et le parc du château de



L'étang et le château vus de la route d'Amfreville

DREAL/p. Galineau

Béneauville est classé parmi les sites en janvier 1943. Occupée par les troupes allemandes, la propriété est ainsi épargnée et évite, en cette période de pénurie, que les arbres du domaine ne soient exploités en bois de chauffage ou en bois d'œuvre pour les défenses côtières. Le château est classé Monument Historique en octobre 1958.

Le site

Le parc s'ouvre sur la route de Cabourg dans une double charmille basse ponctuée de jeunes platanes. L'entrée est marquée par des chênes et des platanes centenaires subsistant des anciens alignements. Le château se dresse en point de fuite d'une longue perspective bordée de talus plantés de jeunes platanes et d'érables sycomore. Tout au fond, la vieille demeure apparaît avec sa haute toiture et sa belle façade rose, aux bandes horizontales de briques et de pierres. Deux magnifiques hêtres et quatre topiaires d'ifs, taillés en pyramide, marquent la fin de l'allée près des écuries. Celles-ci sont entourées de mails de tilleuls taillés qui les enveloppent de verdure. L'ancienne allée centrale n'existe plus, une pelouse occupe désormais les anciens jardins devant le château. Elle est bordée, à droite, par une haie en topiaire d'ifs qui s'interrompt près d'un vieil hêtre et à gauche d'une haie de buis et de lauriers. Les communs se situent à l'ouest du château, en bordure d'un chemin menant à la ferme. Vers l'Est, des pelouses ponctuées d'arbres et de massifs ornementaux s'étendent jusqu'à la route d'Amfreville. Un beau plan d'eau subsiste des anciennes douves alimentées par le Douet du Moulin du Pré. Les abords, soignés et fleuris,



Le parc à l'arrière du château

DREAL/p. Galineau

forment un écrin à la vieille demeure qui se reflète sur le miroir d'eau avec de vieux arbres et un saule pleureur, dans un tableau des plus romantiques. Traversée par un ruisseau, une clairière en pelouse s'étend derrière le château. Aujourd'hui réduite, elle est entourée d'arbres qui couvrent tout le nord-ouest du site. Un petit pont franchit le ruisseau pour accéder au bois. Quelques vieux et beaux sujets (hêtres, chênes, tilleuls...) y demeurent, accompagnés de plantations plus récentes en alignement (chênes rouges et hêtre) effectuées par le propriétaire actuel. Le long de la route d'Amfréville, un peuplement d'érables champêtres colonise peu à peu l'espace et déchausse le talus empierré (restauration et replantation de hêtres en projet). Dans l'axe du château, une allée s'enfonce, entre les chênes rouges, vers l'extrémité de la propriété. Les anciens alignements de hêtres qui encadraient une promenade périphérique ont aujourd'hui presque tous disparus et les anciennes allées sont envahies de végétation spontanée. Depuis la route de Cabourg, la départementale 236 vers Amfréville, traverse le site. Elle est longée d'une haie de noisetiers qui masque un pré (devant le château). Au-delà d'une entrée secondaire, de vieux murs longent la route bordant le verger et le plan d'eau. Une maigre haie d'aulnes sépare l'étang de la route et un muret bas, surmonté de grilles, subsiste de l'ancienne clôture (réfection en projet). De l'autre côté de la route, une ancienne parcelle, jadis en herbage, est aujourd'hui plantée de jeunes arbres (frênes, chênes, merisiers, érables...) qui forment un bois dense.

Près du hameau de Saint-Quentin, après avoir emprunté l'étroit chemin du bas de la roche, le visiteur entre soudain dans la légende. Sous les grands arbres, dans une semi-pénombre, le Laizon s'échappe en cascades de l'étroite et profonde gorge. A quelques pas, un pont de bois vermoulu franchit la rivière à l'endroit où tournaient autrefois les roues des moulins. En contemplant les murailles fissurées qui s'élancent vers le ciel, comment ne pas croire que ce ne peut être que l'œuvre du diable. Les hommes ont abandonné depuis longtemps les lieux. Les moulins ont disparus et l'endroit s'est boisé depuis le début du XX^e siècle. Chênes, châtaigniers, frênes, érables... s'élancent vers les hauteurs et contorsionnent leurs troncs pour atteindre la lumière. Seules quelques trouées dans la végétation révèlent


Allée de chênes rouges dans le bois

DREAL/P. Galineau

d'énormes pans verticaux de rochers fracturés. En montant sur la crête ouest, les arbres deviennent moins hauts. Genêts et ajoncs accompagnent les chênes rabougris qui poussent sur la hauteur. Le fond de la gorge est invisible, seul le murmure de l'eau révèle la présence de la rivière. La vue est magnifique sur la canopée des grands arbres d'où émergent quelques pans de falaises abruptes. En face, au point le plus haut, le tombeau de Marie Joly se dissimule derrière un if torturé qui s'accroche au rocher. Au loin, la plaine apparaît avec le hameau de Saint-Quentin que cernent champs labourés et bandes boisées. Après être redescendu le long du Laizon, un pont de pierre permet de traverser la rivière que l'on abandonne pour longer le versant sud de la colline. Ici, s'ouvre le domaine des hommes préhistoriques.

De grands arbres poussent sur les pentes moins abruptes, le sous-bois dégagé est parsemé de gros blocs de grès qui cachent l'abri sous roche du paléolithique. En face, près d'un bras de la rivière se trouvent deux polissoirs qui conservent encore les traces laissées par le frottement des silex. Après le manoir de Poussendré, un étroit chemin encaissé remonte vers le plateau en longeant le pied des remparts de l'ancien camp de l'âge du bronze. Devant la chapelle, s'étend le plateau du Mont Joly : lande couverte de hautes herbes et parsemée de touffes d'ajoncs et de genêts. En périphérie, une végétation peu développée de chênes et de frênes

masquent les pentes abruptes. Au bout d'une allée engazonnée se trouve l'entrée de la sépulture de Marie Joly, entourée d'une clôture et d'un fossé. Le sarcophage, qui frôle l'abîme, est décoré d'un bas-relief représentant la célèbre actrice allongée et grandeur nature.

Devenir du site

Sur une route très fréquentée, le château de Béneauville et sa belle perspective se remarquent à peine. Pourtant, le coup d'œil sur l'allée et la vieille demeure est superbe. Tout l'espace devant le château est magnifique. La vieille demeure est aujourd'hui reconvertie en chambres d'hôtes de charme et si ces dernières ne sont pas très nombreuses, le charme du domaine est fort grand. Les abords sont l'objet de toutes les attentions et le château offre la vision inattendue d'un diamant rose posé sur l'écrin vert des jardins. De tels exemples d'architecture et de parc sont rares dans ce secteur où bourgs et villages sont entourés d'une urbanisation péri-urbaine. Déjà objet de tous les soins, le parc devrait connaître bientôt quelques aménagements que le propriétaire entend mener pour retrouver certaines dispositions anciennes. Les travaux devraient être conséquents et s'étaler sur plusieurs années.